## L’EXPERIENCE DU PARDON

La première communauté avait « gardé vivante l’image de Jésus pardonnant », le souvenir de paroles de Jésus, rares mais précieuses, qui annonçaient :  *tes péchés sont pardonnés*. Certes, dans cette expression, on pouvait comprendre ‘sous-entendu par Dieu’, mais les scribes et les pharisiens en faisaient pourtant grief à Jésus : *Qui est-il celui-là pour pardonner les péchés ?* Cette ambigüité est utile !

Dans l’évangile selon Luc, il est clair que :

      Jésus est venu avec le pardon. C’est le sens de la citation du prophète Isaïe lue dans la synagogue de Nazareth, lors de sa première prise de parole : *L’Esprit du Seigneur est sur moi, il m’a oint…pour apporte la lumière aux aveugles, la délivrance aux captifs, c’est-à-dire****le pardon****.*

      Jésus a magnifiquement illustré la joie que le Père éprouve à accueillir le pécheur retrouvé et pardonné, dans les paraboles de la miséricorde.

      Jésus lors de la Cène a annoncé le pardon pour lequel il donnait sa vie : *La coupe de la nouvelle alliance en mon sang répandu pour vous.*

      Jésus est mort en pardonnant sur la Croix : *Père, pardonne-leur*.

      Jésus est revenu de la mort avec le pardon ; il le dit dans son dernier entretien, au soir de Pâques, lorsqu’il confie à ses disciples leur mission : *proclamer en son nom pardon et conversion à toutes les nations.*

Au cours des rencontres pascales, les apôtres acquièrent la certitude que Jésus est vivant et de plus, ils font l’expérience que le Christ leur a pardonné leur lâcheté, leur reniement et leur fuite ; c’est lui qui a renoué les liens qu’ils avaient rompus : même si le mot n’est pas prononcé, ils ont la conviction que Jésus leur a apporté un pardon inconditionnel, total, qui n’est assorti d’aucun reproche, qui n’est lié à aucun aveu, à aucune demande de conversion.

Voyons les synoptiques : chez Mt et Mc, les disciples sont invités à se rendre en Galilée, *là vous le verrez*. Seule la finale ajoutée chez Mc mentionne un reproche sur leur incrédulité et leur obstination à ne pas ajouter foi à ceux qui avaient vu le Ressuscité.

Les disciples reçoivent mission de baptiser toutes les nations (Mt), de proclamer l’Evangile au monde entier (Mc) : la grandeur de cette mission montre bien la confiance que Jésus leur fait, confiance totale, par-delà leur abandon et leur infidélité.

Dans le 4ème évangile, le dialogue entre le Seigneur et Simon Pierre, au bord du lac (Jn 21) est des plus éloquents. A la triple question de Jésus : *Pierre m’aimes-tu ?*Pierre est amené à répondre par-delà son triple reniement. Jésus provoque Pierre à une déclaration de son amour. (Cf. l’analyse des verbes grecs ‘aimer’). Certes, le mot ‘pardon’ n’est pas prononcé, mais la réalité est contenue dans la phrase : *Pais mes brebis, sois le pasteur de mon troupeau.*La mission qui lui est confirmée manifeste que, en dépit de sa trahison, le Ressuscité lui a redonné toute sa confiance. La présence du Ressuscité témoigne que sa vie est plus forte que la mort et que son pardon est plus fort que le péché. La vie de Pierre a été transformée par le pardon qu’il a reçu celui-ci porte en lui une force de recréation pour celui qui l’accueille.

La résurrection, remarquons-le, ne se présente jamais comme une revanche, la revanche d’un dieu ulcéré, jamais comme une vengeance. Le retour de Jésus parmi les siens est tout de discrétion, de douceur ; un retour où l’amitié n’est jamais démentie. Il les rejoint en Galilée, sur les lieux familiers de leur compagnonnage fraternel, au bord du lac, au lieu de leur premier appel. C’est là où ils avaient découvert la proximité chaleureuse de Jésus de Nazareth que le Seigneur de gloire se fait reconnaitre et s’adresse à eux comme à des amis, à des frères retrouvés. C’est là qu’ils découvrent la profondeur divine de Celui avec qui ils avaient cheminé.

Forts de cette expérience vécue personnellement, les disciples ont pu accomplir des gestes de pardon *au nom de Jésus*et comme ils avaient vu Jésus le faire, comme ils en avaient fait l’expérience.

### ARRÊT sur IMAGE : Les titres de Jésus dans les évangiles de l’enfance, Mt et Lc.

Comme nous l’avons vu, les évangiles de l’enfance constituent la couche rédactionnelle la plus récente des évangiles. Seuls Matthieu et Marc les racontent.

Cependant, les événements qu’ils relatent sont très différents. Parcourons-les rapidement :

**Matthieu**

Généalogie de Jésus

Annonce à Joseph

Les mages

La fuite en Egypte

Le massacre à Bethléem

Le retour vers Nazareth

**Luc**

Annonce à Zacharie

Annonce à Marie

Visite à Elisabeth

Cantique de Marie : Magnificat

Naissance de Jean le Baptiste et circoncision

Cantique de Zacharie : Benedictus

Naissance de Jésus à Bethléem et annonce aux bergers

         Cantique des anges

Circoncision

Présentation de Jésus au Temple

         Cantique de Siméon

Jésus à 12 ans au Temple

Les deux récits s’accordent sur 4 points essentiels :

      Les noms de ses parents, Marie et Joseph

      L’enfant est conçu du St Esprit (*L’enfant qui est engendré en elle vient de l’Esprit Saint Mt - L’Esprit St viendra sur toi, celui qui va naître sera appelé fils de Dieu Lc )*

      Il est né à Bethléem

      Marie et Joseph avec Jésus sont allés vivre à Nazareth.

En parcourant ces récits bien connus, nous noterons les titres qui sont attribués à Jésus.

MATTHIEU

Généalogie

Mt annonce d’emblée Jésus Christ, fils de David, fils d’Abraham.

Il remonte à l’origine de l’Histoire Sainte, avec les Patriarches, d’Israël et signifie que Jésus descend en droite ligne d’Abraham ; puis il déroule la lignée des rois de Juda à partir de David. C’est donc une allée royale qui est dessinée. Dans celle-ci, cependant, 4 femmes sont citées qui rompent la régularité des engendrements. Ces femmes présentent chacune quelque irrégularité : étrangère, prostituée, adultère ; leur présence signifie que la lignée du Messie passe par elles.

Ensuite, l’énumération « déraille » en quelque sorte au v. 16 : *Jacob engendra Joseph, l’époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus que l’on appelle****Christ****ou Messie.*

Le Messie est arrivé par un autre chemin que celui de la belle descendance davidique. « Dieu est capable de surmonter tous les obstacles, moral ou biologique pour réaliser son dessein » S.Légasse

Remarquez le terme employé « *fut engendré* » : vous reconnaissez ce verbe au passif sans complément d’agent par lequel la Bible sous-entend l’action de Dieu.

De Marie, l’auteur ne dit rien, mais il ne la rattache pas à la lignée royale.

C’est donc par un ‘agir spécial’, par une volonté explicite de Dieu que Jésus est **fils de David, fils d’Abraham** : c’est par lui que la *bénédiction* promise à Abraham s’étend *à toutes les nations*. Il faut la longue explication donnée à Joseph pour faire comprendre *la genèse (v.1 ; 18)*du projet de Dieu, depuis *l’origine*.

Annonce à Joseph

On comprend le drame intérieur de Joseph devant la maternité irrégulière de Marie. L’Ange du Seigneur, ce terme désigne Dieu lui-même lorsqu’Il s’approche des hommes, vient lui révéler ce qu’il ne peut comprendre par lui-même. L’événement annoncé est une œuvre de Dieu, telle que l’homme ne peut en avoir connaissance que si Dieu la lui fait connaitre.

Joseph est un homme *juste :* d’une part, il ne peut garder Marie puisque l’enfant qu’elle porte n’est pas le sien et il veut protéger Marie, et d’autre part, il obéit à l’ordre divin de prendre avec lui Marie et l’Enfant qui vient de Dieu. Il fait entrer dans sa maison l’Enfant qu’il croyait illégitime.

L’Ange cite la prophétie d’Isaïe sur la naissance de **l’Emmanuel** : *Avec nous Dieu*. Première citation d’accomplissement des Ecritures. Matthieu montre que la naissance de Jésus accomplit l’oracle d’Isaïe 7, sur l’Emmanuel. Avec Jésus Dieu est vraiment avec nous.

Ce titre sera repris par le Ressuscité qui envoie ses disciples en mission dans le monde entier, c'est à dire vers les païens, pour proclamer sa Présence indéfectible, *tous les jours jusqu’à la fin des temps*.

Jésus entre dans le monde sous le signe de l’illégitimité ; il sortira sous ce même signe : son titre de « **Roi des Juifs, Roi d’Israël** » sera tourné en dérision. Il faudra que l’Ange du Seigneur vienne annoncer aux femmes le mystère de la résurrection.

« Joseph est le précurseur de tous les fils d’Abraham qui reconnaitront en Jésus le roi des Juifs. Plus tard, ceux qui ont marché avec Jésus passeront aussi par ce refus ; est-il vraiment le Messie, le Fils de David celui qui est attaché à la croix ? Qui pourrait fonder sa foi, son espérance sur un crucifié ? Aidés par le ciel l’un, Joseph, comme les autres franchiront ce pas. » (LB)

La conception virginale au commencement de la vie de Jésus, la résurrection à la fin : ici et là Dieu est à l’œuvre !

Les mages

L’universalité de la mission des disciples que nous venons d’évoquer est préfigurée par la visite des mages ; ceux-ci sont appelés des lointains de la terre, avertis par le message céleste porté par l’étoile. On peut entendre le psaume :

*Les cieux proclament la gloire de Dieu,*

*Le firmament raconte l’ouvrage de ses mains…*

*Pas de parole dans ce récit, pas de voix qui s’entende ;*

*Mais sur toute la terre en parait le message*

*et la nouvelle aux limites du monde.*

C’est à Jérusalem qu’ils viennent chercher le **Roi des Juifs.** La nouvelle de sa naissance est corroborée par les Ecritures juives. Il n’empêche que l’annonce de la naissance de ce roi vient « de travers » à Jérusalem qui aurait dû en être informée la première, par un messager conforme à son identité, un ange ou le Grand Prêtre…

Cette irrégularité est en cohérence avec la manière dont il est venu au monde : il est venu « de travers » dans l’Histoire sainte ! (LB).

Israël ne peut donc revendiquer ce Messie pour sien : il est don de Dieu pour tous les hommes.

La fuite en Egypte, le retour et l’installation à Nazareth

Voilà l’image de Moïse qui se projette sur Jésus : si Mt écrit pour une communauté judéo-chrétienne, il importe de laisser voir cette ressemblance.

Autrefois, Moïse avait dû fuir car Pharaon cherchait*à la faire périr,* de même *Hérode cherchait l’enfant pour le faire périr.*

Joseph est averti par l’Ange du Seigneur de mettre en sûreté l’enfant et sa mère, en Egypte puis de les en ramener après la mort d’Hérode. « L’accomplissement des Ecritures réside, pour Matthieu, dans le fait que celui qui est sauvé de la mort puis appelé hors d’Egypte récapitule toute l’histoire du peuple de Dieu. En Jésus, **le fils de Dieu (***D’Egypte j’ai appelé mon fils*) s’accomplit l’histoire d’Israël. » (E. Cuvillier Naissance et enfance d’un Dieu).

LUC

Laissant de côté le parallélisme que, dans ces deux chapitres, Luc établit entre Jean le Baptiste et Jésus, pour signifier la grandeur incomparable de Jésus, nous regarderons quelques textes concernant Jésus.

L’Annonce à Marie

C’est Marie qui est évangélisée par l’Ange Gabriel ; elle reçoit la Bonne Nouvelle qu’elle va être mère d’un Enfant que l’Esprit Saint va déposer en elle ; il comblera l’attente d’Israël depuis la promesse faite à David. Mais plus encore que **Fils de David,** cet Enfant *né d’une femme*(Ga 4) qui vient de Dieu sera Saint, Divin. Certes, Joseph, qui est *de la maison de David*, le fera inscrire dans cette famille sur les listes du recensement impérial, mais puisqu’il n’est pas le fils conçu par Joseph, aucune famille, aucune lignée, aucun peuple ne peut le revendiquer pour sien. Cet Enfant qui a Dieu pour Père est le **Fils de Dieu** donné à tous les hommes. Voilà comment est fondée l’universalité de Jésus.

Jésus est Don de Dieu, Don de sa grâce. La grâce de Dieu, la faveur toute gratuite dont Dieu aime à entourer l’humanité a été signifiée par deux fois à Marie, dans le message angélique : *pleine de grâce, tu as trouvé grâce.* Et c’est encore à Nazareth que, quelque 30 ans plus tard, lors de la première manifestation publique de Jésus dans la synagogue, *les paroles de la grâce* sortiront *de la bouche*de Jésus ; paroles de libération, et de pardon pour les prisonniers, paroles d’illumination pour les aveugles, paroles d’accueil pour tous les pauvres. Bonne Nouvelle de la grâce pour tous !

Noël, la naissance de Jésus

Précisons que lorsque Luc écrit, il connait les récits de la Pâque de Jésus.

Il connait les fruits de cette Pâque qui ont éclos dans les communautés chrétiennes qu’il a pu visiter avec Paul en Asie Mineure et jusqu’en Grèce.

Il veut montrer, en remontant l’histoire de Jésus jusqu’en ses commencements, la cohérence qui existe de l’achèvement de cette Histoire sainte jusqu’à son origine. C’est pourquoi les évangiles de l’enfance dévoilent en filigrane la foi pascale.

On peut repérer dans le récit de Noël quelques signes littéraires objectifs :

      L’enfant *enveloppé de langes et couché dans une mangeoire* et Jésus enveloppé de linges et couché dans le tombeau.

      La présence de Joseph époux de Marie à la naissance de Jésus et de Joseph d’Arimathie à sa mort.

      Jésus est rejeté hors de la ville de Bethléem à sa naissance, et Jésus crucifié hors des murs de Jérusalem, l’une et l’autre ville de David.

      Les titres déposés au pied du berceau du nouveau-né : **Christ et Seigneur**sont les titres attribués au Ressuscité.

 Venons-en au récit de la naissance de Jésus proprement dit. Vous le connaissez par cœur ! Eh bien ! c’est le titre de **Sauveur**qui est illustré par la scène qui se déroule dans les champs, voyons comment. Qu’est-ce que le salut pour l’homme sinon de vivre en présence de Dieu, vivre de la vie de Dieu, d’une vie sans fin, d’une vie en plénitude ? C’est ce que Luc nous fait voir lorsqu’il décrit les bergers environnés de l’armée céleste, immergés dans la gloire de Dieu, recevant la paix donnée par Dieu aux hommes qu’Il aime. Ce salut advient avec la naissance de celui dont le nom est « *Le Seigneur sauve ».*

Jésus à 12 ans au Temple

Lors d’une première montée au Temple de Jérusalem, Jésus est porté par ses parents qui désirent déposer, dans la maison de Dieu, cet Enfant qui est appelé **Saint** par l’Ange Gabriel. Cet Enfant, il appartient à Dieu parce qu’il vient de Lui, de son Esprit et il leur a été confié, mais il ne leur est pas retiré.

Le vieillard Syméon, *poussé par l’Esprit Saint*, révèle quelque chose au sujet de Jésus et de la mission que Gabriel n’avait pas annoncé ; il bénit Dieu à cause de cet Enfant et il révèle ce que l’Esprit Saint lui a fait connaitre de lui : *ton****salut****que tu as préparé à la face des peuples,****lumière****pour éclairer les nations et****gloire d’Israël****ton peuple.* Les parents s’en retournent avec lui dans leur ville de Nazareth car l’Enfant *tout rempli de sagesse et la grâce de Dieu était sur lui* – nous dit l’Evangile - est le signe de la grâce de Dieu, du don de Dieu qui ne reprend pas ce qu’iI a donné.

A 12 ans, Jésus accompagne ses parents pour célébrer à Jérusalem la fête de la Pâque. En un premier temps, Jésus reste au Temple où ses parents le retrouvent après 3 jours d’angoisse : 3 jours à Jérusalem, où l’on ne sait pas où est Jésus, cela n’est pas sans évoquer sa dernière Pâque.

A la question étonnée de ses parents, Jésus répond : *Ne saviez-vous pas qu’il me faut être aux affaires de mon Père ?* Mon Père, dit Jésus en parlant de Dieu, dans la maison de Dieu ; l’affirmation est claire. Jésus se présente comme **le fils de Dieu**qui réside dans le Temple. Mais les parents de Jésus (*Ils) ne comprirent pas ce qu’il leur disait.*L’incompréhension des parents préfigure celle des disciples après l’annonce de la passion : *le sens de cette parole leur restait cachée et ils ne voyaient pas de quoi Jésus parlait*(18,34). La lumière viendra, plus tard, de l’accomplissement de la Pâque de Jésus qui révèlera le mystère de sa personne et de sa mission. Il est trop tôt pour comprendre ! mais dès le début de l’Evangile, Luc a voulu mettre en évidence le beau titre de Jésus : il est LE FILS de DIEU.

Après quoi, Jésus redescendit à Nazareth accompagné de ses parents : il n’a pas changé. Sa détermination reste la même : il veut se dévouer pour accomplir la volonté de son Père qui est Dieu.

C’est ce qu’il fera dans le secret du quotidien, au milieu de ses concitoyens, jusqu’à ses 30 ans environ.

Durant toutes ces années, Jésus *grandissait en sagesse, en taille et en grâce sous le regard de Dieu et des hommes.* Jésus poursuit sa croissance humaine ; la grâce de Dieu ne le quitte pas, elle se répand à travers tout ce qu’il est, tout ce qu’il fait, elle apporte le salut, toujours, mais toujours à la manière de Dieu dont Isaïe a dit : *Vraiment, tu es un Dieu qui se cache, Dieu d’Israël sauveur*.

Aux yeux de Luc, cette vie cachée à Nazareth est l’image et la préfiguration de la présence cachée du Ressuscité au milieu de son Eglise. Son enfouissement est toujours la manière caractéristique dont il poursuit sa tâche.

C’est à Nazareth que s’épanouira, des années plus tard, cette grâce aux oreilles des fidèles rassemblés autour de Jésus dans la synagogue, un jour de sabbat, et qui *s’étonnent des paroles de grâce qui sortent de sa bouche.*

# L’HYMNE de la LETTRE aux PHILIPPIENS (2, 6-11)

Les spécialistes ont reconnu là une hymne ancienne citée par Paul dans sa Lettre aux Philippiens (certains l’attribuent à Paul lui-même). Que nous dit-elle ?

*Lui, qui est de condition divine, n’a pas considéré comme une proie à saisir d’être l’égal de Dieu*

*Mais il s’est dépouillé* *prenant la condition de serviteur*

*Devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme,*

*Il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort et la mort de la croix.*

*C ‘est pourquoi Dieu l’a exalté et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom*

*Afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse*

*Au ciel, sur terre et sous la terre et que toute langue proclame*

*Que le Seigneur c’est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père.*(TOB)

Voici quelques remarques à son sujet.

Cet hymne est chanté chaque samedi lors des Vêpres pour entrer dans la célébration de la résurrection : samedi soir, c’est déjà dimanche !

La foi pascale est ici proclamée dans le langage de l’exaltation, exaltation réalisée par Dieu qui est mise en opposition avec l’abaissement vécu par Jésus.

Nous avons ici une vision globale du mystère du Christ tel qu’il s’est manifesté par la vie de Jésus de Nazareth lorsque « sa condition divine est voilée dans l’abaissement de sa condition terrestre » (X L-D).

C’est un chant destiné à « provoquer l’admiration à l’égard de celui qui doit être acclamé du plus haut titre d’honneur qui soit » ; il n’est pas propre à raconter ce qui s’est passé. Au moment où cette hymne est composée, l’événement sous-jacent est encore très proche pour que l’on n’ait pas à se soucier d’en donner le détail. C’est plus tard qu’on racontera de façon détaillée ce qui s’est passé ; lorsque le temps et l’espace sépareront les nouveaux chrétiens de l’événement et de ses premiers témoins (P. Gibert).

Le verbe grec ‘ekenosen’ signifie littéralement il s’est vidé lui-même ; il a donné la formule théologique ‘kénose’ attribué à ce schéma d’abaissement/ exaltation.

On peut dire que le Christ est descendu au plus bas de l’échelle de l’humanité, pour prendre la dernière place au plus près de cette humanité abîmée, (la place que Charles de Foucauld recherchait et qu’il savait occupée par Jésus lui-même), pour remonter au plus haut, là d’où il venait, mais en prenant avec lui tous les hommes à qui il a apporté le salut (Benoît XVI).

On trouve dans le 4ème chant du Serviteur, Is 52 – 53, le même schéma d’abaissement/exaltation. Cependant, dans l’hymne, il n’est pas question de souffrance, ni de mort rédemptrice, mais d’obéissance et de fidélité à Dieu en même temps que de solidarité avec les hommes en communion au vouloir sauveur de Dieu.

Cet hymne présente une des premières ébauches de la théologie de la croix.

Jésus par son abaissement radical révèle l’amour et la proximité de Dieu.

La croix n’est pas une réalité fermée sur elle-même ; elle n’a pas le dernier mot, puisqu’elle a débouché sur la vie, LA VIE, par l’intervention de Dieu : résurrection/exaltation.

La croix n’a de sens que si elle s’inscrit dans la logique de l’amour et du don, que si elle est englobée dans une fidélité.

Ce à quoi Dieu a dit OUI, ce n’est pas à la croix elle-même, mais à l’existence disponible et fidèle dont elle a été l’expression suprême. Cet hymne témoigne que la réflexion chrétienne a regardé de près la mort de Jésus et y a découvert le dessein de Dieu, la fidélité de Jésus au vouloir du Père et la réponse du Père à l’œuvre de Jésus son Fils.

La résurrection/exaltation révèle la vérité divine cachée. Jésus ne s’est pas mis à distance du divin en se faisant homme, il a révélé que Dieu aime se faire proche de l’homme, dans une communion profonde et aimante avec lui.

Du renoncement à l’exaltation

Premier renoncement

(Il ne revendique pas son droit d’être traité à l’égal de Dieu)

*v. 6. Lui, en forme de Dieu, ne retint pas jalousement*

*l’égalité avec Dieu.*

Deuxième renoncement

(Il s’abaisse volontairement dans l’incarnation)

*v.7 Mais il se vida prenant forme d’esclave,*

*devenant semblable aux hommes, reconnu homme à son aspect.*

Troisième renoncement

(il s’humilie par une mort infâmante)

*v.8 Il s’est abaissé, devenant obéissant jusqu’à la mort,*

*et la mort de la croix.*

Troisième exaltation

(Il reçoit la même gloire que Dieu)

*v.11 Et que toute langue proclame : Jésus Christ est SEIGNEUR, à la gloire de Dieu le Père.*

Deuxième exaltation

(Il règne sur tous les univers)

*v.10 Afin qu’au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et aux enfers,*

Première exaltation

(Il est élevé par Dieu)

*v.9 C’est pourquoi Dieu l’hyper-éleva :*

*Il le gratifia du Nom qui est plus haut que tout nom,*

## LE CANON DES ECRITURES

Pour cette étude rapide, je me réfère à quelques ouvrages :

      CEV 49 Inspiration et Canon des Ecritures

      Supplément CEV 77 A la naissance de la Parole chrétienne

      CEV 96 Qu’est-ce que l’EVANGILE ?

Un mot grec qui signifie ‘règle’ ; règle de la Tradition, de la foi, ou règle de la vérité, (kanon tès alètheias) selon la formule chère à Irénée, défenseur de la ‘Grande Eglise’ contre les hérésies, qui permet de réfuter les doctrines suspectes : *Jésus fils de Dieu, fils de l’homme.*

Sont devenus ‘canoniques’ les écrits qui, jouissant d’une large reconnaissance par l’ensemble des communautés, ont été reçus universellement dans la ‘Grande Eglise’. La « Tradition apostolique », qui vient des apôtres et des églises issues des apôtres, constitue le critère du ‘vrai’. Intégrés dans le canon des Ecritures, les évangiles rejoignent les lettres de Paul et quelques autres écrits pour former le Nouveau Testament. Les Ecritures juives constituent l’Ancien Testament, qui devint, avec le Nouveau Testament, la Bible chrétienne.

Concernant les évangiles, le Canon de Muratori – du nom du découvreur, en 1740, dans la bibliothèque ambrosienne de Milan d’un texte de 180/190 – atteste que, à cette époque, l’Eglise de Rome reconnait les quatre écrits que nous connaissons plus les Lettres de Paul.

« Il faut attendre l’an 367 avec la Lettre synodale d’Athanase, évêque d’Alexandrie, pour obtenir une liste complète des 27 livres du Nouveau Testament ».

 Ce travail d’élaboration du canon est le fruit d’un long processus qui s’étend sur les trois premiers siècles de l’ère chrétienne. Quant au mot lui-même de ‘canon de Ecritures’, au sens de livres inspirés, il n’apparut qu’au 4ème s.

« A un moment de l’histoire chrétienne, une décision a été prise, un choix a été fait, une clôture a été constituée. Bref, comme on le dira plus nettement encore, au 4ème s. (Eusèbe de Césarée) quelque chose a été tranché pour toujours : le geste canonique, incontestablement, relève d’un acte de pouvoir. »

« Le rassemblement d’écrits dans le canon officiel eut pour corolaire d’exclure une série d’autres textes qui s’en trouvèrent dévalorisés. On les nomme ‘apocryphes’. Ce mot n’était pas péjoratif au début ; il pouvait signifier, entre autres, un écrit qui contenait des révélations secrètes comme l’Apocryphe de Moïse. Les gnostiques (du mot grec gnosis connaissance) considéraient que la connaissance qu’ils transmettaient avait une part secrète et cachée ; contrairement aux livres retenus par le canon qui sont destinés à un large public, les ouvrages gnostiques sont réservés à des initiés. Une de leurs caractéristiques est de considérer la matière comme mauvaise et de s’opposer radicalement à l’optimisme de la Genèse qui s’exprime dans le *Et Dieu vit que cela était bon.* Cette doctrine a tendance à dénigrer la matière au profit de la connaissance spirituelle ; ce qui est incompatible avec la foi en l’Incarnation du Fils de Dieu. Irénée de Lyon a combattu la gnose dans son ouvrage Contre les hérésies.

La littérature gnostique occupe une place très importante dans les manuscrits découverts en haute Egypte, à Nag Hammadi vers 1945 ; on se souvient du bruit des media lors de la parution de l’Evangile selon Thomas. Il commence par ces mots : *Voici les paroles secrètes que Jésus le Vivant a dites et que Didyme Thomas Jude a écrites.*Il s’agit d’un recueil de 114 paroles de Jésus, des sentences assez courtes sans le cadre biographique qui caractérise les évangiles.

Et des circonstances rocambolesques de la parution, en 1980, de l’Evangile de Judas, édité en 2006.

Ces textes étaient déjà connus par les citations qu’en avaient faites les Pères apostoliques, c'est à dire la génération entre 90 et 130 (Clément de Rome, Ignace d’Antioche, Polycarpe…).

Le mot ‘apocryphes’ véhicule une connotation négative depuis le 4ème s. (cf. supra). »

## LES EVANGILES APOCRYPHES

Pour cette étude rapide, je me réfère à quelques ouvrages :

      Les Evangiles apocryphes de France Quéré

      Découvrir les apocryphes chrétiens de Edouard Cothenet

Périodiquement, l’engouement pour ce genre de littérature refait surface, alimentant le sentiment que l’Eglise garderait cachés certains livres !!! On se souvient de l’Evangile de Thomas qui avait suscité un grand intérêt ! et du succès du roman et du film Da Vinci Code !

Que ces textes soient cachés, il n’en est rien. Ainsi le Protévangile de Jacques, son contenu est bien connu, tandis que d’autres comme l’Evangile de Pierre l’est moins.

On peut se référer aux deux importants volumes de La Pléiade : Ecrits apocryphes chrétiens. Dans la longue préface très documentée, il est dit : « Les apocryphes sont des textes de genres variés, d’époques et de provenances diverses, conservés dans de nombreux manuscrits, en toutes sortes de langues. »

En général, ces récits ont cherché à suppléer au silence des évangiles canoniques en ce qui concerne l’enfance de Jésus, les rencontres du Ressuscité ou encore l’enfance de Marie. En ce qui concerne Marie, on peut remarquer que la liturgie a puisé dans les apocryphes pour les fêtes : Présentation de Marie, Dormition que l’Eglise d’Occident nomme Assomption… Les scènes de ces évangiles sont très présentes dans l’art : peintures, mosaïques…

« L’imagination populaire s’est donné libre cours pour remplir les blancs entre les scènes évangéliques et répondre aux questions qui se posaient, notamment sur la virginité de Marie ».

Le Protévangile de Jacques, texte grec de l’an 175 ou Livre de la Nativité de Marie (reprise du précédent au 8ème /9ème s). On en possède quelque 150 manuscrits, ce qui prouve sa grande popularité. Il raconte l’enfance de Marie, ses fiançailles avec Joseph. L’enfance de Marie ressemble à l’histoire du jeune Samuel. Il met en scène Joachim et Anne (prénom de la mère de Samuel). Comme celui-ci, Marie est conduite au Temple à l’âge de 3 ans pour y demeurer.

L’Evangile de l’enfance du pseudo Matthieu, remaniement latin du précédent, auquel s’ajoute la fuite en Egypte ; il date du 6ème/ 7ème; environ 200 manuscrits.

Histoire de l’enfance de Jésus, comporte des récits de miracles accomplis par Jésus en Egypte et en Palestine. Très grand succès, nombreux remaniements.

Evangile arabe de l’enfance, ce texte d’origine syriaque commence par une prédiction du mage Zoroastre sur l’enfantement virginal d’un enfant que les mages viendront adorer. Il se termine par une amplification du récit de la Résurrection dans un style apocalyptique.

« Le Coran a repris plusieurs récits de ces évangiles : l’histoire du palmier à qui Jésus ordonne d’abaisser ses palmes pour donner des dattes à Marie ; les oiseaux d’argile que Jésus fait voler en les lançant en l’air ou en leur soufflant dessus. Plus grave, Mahomet a repris la thèse gnostique insérée dans les Actes de Jean, selon laquelle Jésus a échappé à la mort, tandis qu’un sosie était crucifié à sa place. »

Lecture de quelques passages.

Chantal GUILLERMAIN 2011/2022